

En vous la vérité vint graver son image,  
 Mais la vérité fière, harmonieuse et sage,  
 Sans scandale, sans bruit, sans éclat tapageur,  
 Nue aussi, mais si chaste en sa beauté sauvage  
 Que jamais sur son front on ne vit de rougeur ;  
 A celle-là, sans plus, vous avez voulu croire !

A ses pieds, toujours à genoux,  
 Vous n'avez pas cherché la gloire  
 Et la gloire est venue à vous !  
 A la Provence ensoleillée  
 Nul de ses enfants n'a menti,  
 Et de leur plume émerveillée  
 Rien d'impur n'est jamais sorti !  
 Salut à toi ! salut, Provence !  
 Si le flot boueux qui s'avance,  
 Sous prétexte de vérité  
 Vient engloutir toute beauté  
 Et que la beauté pour refuge  
 Choisisse ton ciel virginal,  
 Pour l'y suivre, joyeux transfuge,  
 Moi, je me ferai provençal.

PIERRE BARBIER.

## LOU CANT DE MARSİHO

A l'ami Pau Mariéon remembrança  
 de Saint-Raféu.

Libre couquihado,  
 Artisto, savent,  
 Quand dounan l'aubado,  
 Cantan, souto vènt,  
 Se dis dins Marsiho  
 Que sian de bôumian,  
 Car tenènt sesiho  
 Pertout mounte sian,  
 Leù ! leù ! leù !  
 Gai troubaire de Marsiho,  
 Leù ! leù ! leù !  
 Aubourèn noste dradèu !

## LE CHANT DE MARSEILLE

Libres oiseaux chanteurs, — artistes,  
 savants, — quand nous donnons l'au-  
 bade, — c'est pour chanter en plein  
 vent. — Il se dit dans Marseille —  
 que nous sommes des bohèmes, —  
 car nous tenons nos fêtes — partout  
 où nous nous trouvons. —

Vite, debout ! — gais troubadours  
 de Marseille, — arborons notre dra-  
 peau.